

MA PLACE DANS L'ÉGLISE

Ephésiens 4. 1-16 « ... 12 Tous ces dons ont été accordés pour le perfectionnement des chrétiens afin qu'ils soient tous convenablement équipés pour leur service et que chacun **soit rendu capable d'exercer son ministère en vue de la formation du Corps du Christ.** 13 Il nous a donné ces frères pour que nous **parvenions à une réelle unité par le moyen de la foi et d'une parfaite connaissance du Fils de Dieu,** que nous devenions majeurs en atteignant une virile maturité, que notre personnalité atteigne son plein épanouissement sur le modèle du Christ et que tous ensemble nous formions cet homme parfait qui constitue la plénitude qui nous vient du Christ. 14 Car il ne faut pas que nous restions toujours de petits enfants, ressemblant à ces esquifs **ballottés par les flots et entraînés ça et là par chaque coup de vent,** c'est-à-dire chaque doctrine en vogue ; que nous soyons **à la merci d'hommes instables** et sans scrupules qui, par leur art de présenter leurs inventions mensongères, cherchent à entraîner les autres dans les séductions de l'erreur... »

La distinction entre clergé et laïcs n'est pas biblique et constitue peut-être le plus grand obstacle à la propagation de l'Évangile. Oui, **chaque chrétien est appelé à servir à plein temps** ... Il est vrai qu'il y a les ministères particuliers de pasteur-enseignant et évangéliste, mais dans quel but ? ...**Pour perfectionner les saints en vue de leur service en tant que membre d'une communauté de croyants.**

Dans les petites Eglises et communautés, on assiste à un phénomène non louable : **les croyants boudent souvent les réunions à cause des imperfections du rassemblement** : c'est un groupe **trop restreint, l'enseignement** laisse à désirer, **l'orgueil** « spirituel » y fleurit, voilant les qualités réelles du cœur et de l'esprit, le **légalisme** a remplacé la sanctification, on y sent de **l'étroitesse**, il y a des **jalousies**, des **rivalités** personnelles, **on discute sans fin sur quelques détails** en perdant de vue l'ensemble de l'Eglise de Jésus-Christ et les besoins d'un monde qui se perd.

La chair malade aime à se parer des plus beaux dons de l'Esprit ! Le plus souvent, c'est le refus de s'engager, la peur des responsabilités, l'amour de ses aises et de son indépendance qui déterminent une telle attitude.

Différentes associations et œuvres chrétiennes peuvent nous donner l'occasion de contacts fréquents et profonds avec d'autres frères et sœurs en Christ. Les groupes de prière et d'action, les comités de responsables de différents mouvements chrétiens nous donnent l'occasion de côtoyer de près d'autres chrétiens et de répondre partiellement au plan de Dieu concernant la communion fraternelle. Mais là aussi, ces différents groupements ne répondent que partiellement à nos besoins, car aucun d'eux n'est aussi complet et varié qu'une Eglise locale.

Dans une Eglise normale, il y a des hommes et des femmes, des enfants et des aînés, des nouveaux convertis et des chrétiens affermis, des forts et des faibles, des tempéraments actifs ou mystiques, des intellectuels et des manuels, des riches et des pauvres... etc. **Mais toi, quelle est ta place dans tout ça ?**

A-Prestige de l'ermite

Pendant de nombreux siècles, on pensait que la vie solitaire permettait d'atteindre les plus hauts sommets de la perfection chrétienne. Ceux qui vivaient isolés de leurs semblables au fond d'une caverne, dans le désert ou même au sommet d'une colonne (les stylites) étaient censés jouir d'une communion particulière avec Dieu.

Aussi, beaucoup de chrétiens pensent que l'appartenance à une Eglise n'est pas nécessaire pour accéder à la perfection chrétienne. Certains même y verraient plutôt un obstacle. L'idéal individualiste s'est incarné dans ces fortes personnalités isolées qui disent trouver dans la Bible (celle même qui parle de l'église) et la prière tout ce qu'il faut pour nourrir leur vie spirituelle. Les chrétiens dont on a écrit la biographie ont rarement été de simples membres d'une Eglise locale. De là à croire que pour réaliser de grandes choses, il fallait vivre en-dehors de l'Eglise, il n'y a qu'un pas.

Certes, on peut vivre avec un poumon ou un rein, sans bras, sans jambe, on peut vivre tout seul dans une immense cité ou même au fond d'une forêt — **mais est-il souhaitable de vivre ainsi ? Peut-on s'épanouir et prospérer si l'on est privé d'un des éléments importants de la vie humaine ?**

Telle est la question que le chrétien devrait se poser. Certes, par la grâce de Dieu un chrétien peut subsister même s'il est privé de la communion fraternelle, du bénéfice des ministères et des prières d'une Eglise. Dans certains cas particuliers, des enfants de Dieu sont bien obligés de vivre ainsi : missionnaires pionniers, chrétiens persécutés, emprisonnés, exilés... Dans ces cas, Dieu donne certainement une mesure particulière de sa grâce à ceux qui doivent, contre leur gré, se passer d'un des principaux « moyens de grâce » prévus pour la croissance et l'épanouissement de ses enfants.

Ceux qui souffrent ainsi involontairement ainsi, soupirent généralement après une simple réunion d'église et profitent de chaque occasion pour en jouir.

Ce qui frappe plutôt dans le christianisme actuel, c'est son caractère volontairement individualiste.

Les gens disent : « *La notion d'Eglise locale est dépassée. Je me considère comme membre de l'Eglise universelle. Je me sens en communion avec tous les enfants de Dieu, de quelque bord qu'ils soient, et je le montre en allant tantôt ici, tantôt là. Ainsi, je contribue à manifester l'unité du Corps de Christ. Ceux qui se rattachent à une Eglise particulière cloisonnent et fractionnent ce Corps.* » Tel est le raisonnement de bien des chrétiens aujourd'hui.

D'autres prétendent pouvoir fort bien se passer de tout rassemblement chrétien et regarder les enseignements sur youtube ou autres, sans aucun engagement.

B- Qui est biblique et qui ne l'est pas ?

L'attitude réaliste et biblique ne prétend nullement avoir trouvé l'Eglise parfaite. Elle constate : toutes les Eglises dans les pages du Nouveau Testament ont leurs carences et leurs défauts :

-à **Rome**, il y a le parti des légalistes et celui des libertaires (Rom. 14) ;

-à **Corinthe**, quatre fractions opposées s'affrontent ; en plus des erreurs doctrinales, on tolère des désordres moraux ;

-dans **les Eglises de la Galatie**, on se déchire entre partisans et adversaires de la Loi ;

-aux Ephésiens, Paul est obligé de rappeler qu'un chrétien ne dérobe pas, ne s'enivre pas ;

-à **Philippes**, des gens sont animés d'un « esprit de parti ou de vaine gloire », et certaines femmes ne s'entendent pas ;

-à **Colosses**, des hérétiques sèment des idées philosophiques saugrenues, les chrétiens mystiques et ascétiques méprisent leurs frères ;

-à **Thessalonique**, des paresseux refusent de travailler et se font entretenir par les autres, il y a de la malhonnêteté et des désordres sexuels...

Même dans les communautés apostoliques nous ne trouverions pas la communauté parfaite.

Mais cette imperfection des assemblées locales n'a pas retenu l'apôtre Paul de s'adresser à elles comme à « l'Eglise de Dieu » (II Cor. 1.1) « qui est en Dieu notre Père et en Jésus-Christ le Seigneur » (II Thess. 1.1) et d'y voir « l'édifice de Dieu » (1 Cor. 3.9) « la maison de Dieu qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité » (I Tim. 3.15).

Les carences qu'il constatait ne l'ont pas empêché de créer de nouvelles Eglises partout où des gens se convertissaient. Jamais les apôtres n'ont encouragé les chrétiens à rester en dehors de l'assemblée locale ou à s'en séparer parce que celle-ci était trop imparfaite. Du moment qu'elle était édiflée sur le principe de l'ekklésia, c'est-à-dire du rassemblement de ceux qui avaient quitté le monde pour suivre l'appel de Jésus-Christ, c'était une Eglise.

Les apôtres parlaient déjà de gens qui « sont sortis du milieu de nous » (1 Jean 2.19) et qu'ils exhortent : « N'abandonnons pas notre assemblée comme c'est la coutume de quelques-uns » (Héb. 10.25).

C-Pourquoi as-tu rejoint notre Eglise locale?

1) Parce que c'est Jésus-Christ lui-même a institué l'Eglise ?

Refuser de faire partie d'une Eglise locale, c'est mépriser la Parole du Seigneur, c'est pécher : « Je bâtirai mon Eglise. » Jésus n'a pas seulement pensé à l'Eglise universelle : si le chrétien qui a péché refuse d'écouter ses frères venus le trouver en particulier, « dis-le à l'Eglise » (Mat. 18) : il s'agit donc d'une réalité bien concrète et locale, aux contours précis, que l'on peut convoquer pour examiner un cas de discipline, qui peut se prononcer et exclure un de ses membres. Si elle peut exclure, elle doit donc logiquement aussi pouvoir admettre des membres.

2) Parce que c'est le Saint-Esprit qui a constitué l'Eglise ?

Quelle fut la première œuvre de l'Esprit-Saint après la conversion de trois mille personnes ? La constitution d'une Eglise avec toutes ses caractéristiques distinctives : enseignement, communion fraternelle, fraction du pain et prière (Actes 2.42). « Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés » (Actes 2.47).

Le but du Saint-Esprit n'est pas de laisser les croyants isolés, mais de les rassembler en un Corps, dans le Corps de Christ. « Nous avons tous été baptisés par un seul Esprit en vue de (eis) former un seul Corps » (1 Cor. 12.13). Mépriser l'Eglise, c'est donc mépriser ce que le Saint-Esprit a créé pour rassembler et édifier les croyants.

3) Les apôtres eux-mêmes étaient membres d'Eglises locales

***Paul et Barnabas**

« Lorsqu'il se rendit à Jérusalem, Saul tâcha de se joindre à eux » (Actes 9.26): devenir membre d'Eglise peut donc impliquer un effort de volonté.

« Pendant toute une année, ils (Barnabas et Saul) se réunirent aux assemblées de l'Eglise » (Actes 11.26).

« Il y'avait dans l'Eglise d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon... et Saul » (Actes 13.1).

C'est là que le Saint-Esprit les prépare et les appelle à être envoyés au loin. Après leur voyage missionnaire, ils retournent à leur port d'attache : « Après leur arrivée, ils convoquèrent l'Eglise et racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux... et ils demeurèrent assez longtemps avec les disciples » (Actes 14.27).

« Paul et Barnabas demeurèrent à Antioche, enseignant et annonçant la Bonne Nouvelle de la Parole du Seigneur » (Actes 15.35).

La vie dans une Eglise locale n'est donc pas seulement bonne pour des nouveaux convertis.

***Pierre**

Nous trouvons de même l'apôtre Pierre dans l'Eglise de Jérusalem, Actes 12 nous le présente comme un des membres de cette Eglise qu'Hérode se met à maltraiter; plus tard, nous le trouvons dans l'Eglise d'Antioche (Gal. 2).

Vers la fin de sa vie, il salue de la part de l'Eglise de Babylone où il est ancien (1 Pierre 5.1).

***Jean**

L'apôtre Jean vit aussi dans une Eglise au moment où il écrit ses épîtres: « ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres, car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous » (1 Jean 2.19); « l'ancien à Kyria, à Gaïus...» (2 Jean, 3 Jean).

Tous les écrits du Nouveau Testament nous permettent de situer leurs auteurs dans le cadre d'une Eglise locale (v. Jacques 2.2; 5.14; Jude 12, 22 ; Hébr. 10.25: « N'abandonnons pas notre assemblée exhortons-nous réciproquement » Hébr. 13.7,17).

Refuser de faire partie d'une Eglise locale, c'est s'estimer plus spirituel que les apôtres.

4) Les apôtres conduits par le Saint-Esprit ont fondé des Eglises locales.

Ils les estimaient donc indispensables à la croissance des chrétiens.

5) Les chrétiens des premiers siècles vivaient dans des Eglises locales.

Dans le Nouveau Testament, nous ne rencontrons nulle part de chrétien isolé, membre seulement de l'Eglise universelle. Un christianisme individuel qui se constituerait loin de l'Eglise et en dehors d'elle est impensable pour l'Eglise primitive.

6) Nous avons tous besoin d'une Eglise locale pour croître

Dieu a donné aux Eglises différents ministères

« pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du Corps de Christ jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ...» (Eph. 4.12-13).

Comment voulons-nous croître sans l'aide de ce que Dieu a lui-même institué à cet effet ; sans le concours des frères et sœurs qui nous exhortent, nous avertissent, nous réconfortent ? Un arbre croissant seul est souvent tordu et déformé. Les chrétiens qui ont grandi seuls, hors de toute Eglise locale, sont généralement moins équilibrés que ceux qui ont bénéficié d'un milieu vivant normal. Nous avons besoin

de la communion fraternelle avec des frères et sœurs de toute condition, de tout âge, de tout niveau intellectuel et social. Seule une Eglise locale peut nous offrir ce cadre dans la liberté et le respect mutuel.

7) L'Eglise locale a-t-elle besoin de toi ?

La Parole de Dieu nous la présente comme un Corps. Chaque organe a besoin de l'ensemble, mais le corps a aussi besoin de chaque organe pour vivre harmonieusement et rester en bonne santé. Certains croyants, aux yeux malades, ne se préoccupent que de trouver la meilleure nourriture spirituelle. Ce souci est la marque d'un état infantile, contraire à l'enseignement des apôtres...

« Que chacun de vous, au lieu de ne considérer que ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Phil. 2.4).

Le chrétien normal ne veut pas toujours recevoir, il cherche aussi à donner, à servir le Seigneur. Le cadre divinement choisi pour notre action est l'Eglise locale.

Dans la Bible nous ne voyons ni mouvement d'évangélisation (curieusement !), ni œuvre spécialisée. L'Eglise, par ses différents ministères assure la propagation de l'Évangile, l'édification des chrétiens et l'action sociale.

Les œuvres et mouvements spécialisés sont nés d'une carence des Eglises, elles répondent à des besoins réels mais se substituent trop souvent (ce qui est une erreur grave) à l'Eglise biblique en absorbant toutes les forces et tout le temps des croyants. Or, **elles ne sauraient remplacer à tous égards le Corps local où chaque membre donne et reçoit dans une interaction constante**, où notre action se trouve équilibrée, complétée, corrigée au besoin par celle des autres membres qui témoignent avec nous.

Laissant donc à ceux qui veulent en assumer la responsabilité (et ils l'assumeront seuls, chacun pour sa part) le droit de chercher leur inspiration dans la raison ou dans des révélations particulières, nous estimons préférable de nous en tenir à la seule norme de la Parole de Dieu, aux ordres de Jésus-Christ, à l'exemple des apôtres et des premiers chrétiens.

Nous ferons certainement aussi l'expérience que malgré les difficultés et les déceptions que cette forme de vie chrétienne engendre, il n'y a sur terre rien de plus beau, ni de plus efficace que la vie d'une Eglise locale, rien qui réponde mieux aux aspirations et aux besoins de notre monde.

D-Aimer les frères selon le modèle de Dieu

1 Pierre 1.22-23 « Vous avez purifié votre âme en obéissant |par l'Esprit| à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère; aimez-vous donc ardemment les uns les autres d'un cœur pur. En effet, vous êtes nés de nouveau, non pas d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible, grâce à la parole vivante et permanente de Dieu, »

Pour aimer, il faut être libre. **L'amour ne se commande pas par voie de décret (que ce soit pour Dieu ou pour les hommes)**, il ne saurait être la résultante d'une loi physique, il ne peut naître que dans un climat de spontanéité. Toute contrainte lui est fatale. La seule condition de l'amour, la liberté est aussi condition première du bonheur. **Pour elle, les hommes renoncent à tous les autres biens. Sans elle, l'existence n'est qu'esclavage.**

L'amour est essentiellement une relation, il repose sur la réciprocité. S'il ne saurait s'imposer à un être libre, il attend cependant de celui-ci qu'il l'aime en retour.

Le défi que Satan lance à Dieu dans le prologue de Job tient tout entier dans cette insinuation: « Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? » Pour lui, Dieu serait incapable de susciter une affection sincère. Dieu ne serait plus qu'un puissant, flatté par des lâches, il n'a pas d'amis, pas d'enfants; **il n'a que des mercenaires et des esclaves** n'est honoré qu'autant qu'il est aimé.

L'amour vrai, c'est la Sulamithe prise entre l'amour de Salomon et celui de son humble ami, le berger. **Malgré tout son faste et son pouvoir, le roi ne parvient pas à séduire la petite paysanne** : elle reste fidèle au berger absent qui n'apparaîtra qu'à la fin du drame: « Je suis à mon bien-aimé » (2.16; 6.3; 7.11). **C'est l'amour pour rien, c'est l'amour l'amour !**

« Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple (que Dieu s'est) acquis afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière...» (1 Pierre 2.9).

« Ils chantaient un cantique nouveau, en disant: Tu es digne... A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire et la force, aux siècles des siècles» (Apoc. 5.9-13).

L'Eglise anticipe déjà ici-bas sur sa vocation future et éternelle : elle loue Dieu et exalte la gloire de Christ. Elle répond à cette vocation par la prière de louange individuelle de ses différents membres, **mais surtout, en tant qu'assemblée, par le culte d'adoration et de louange.**

E-Rendre notre culte à Dieu

Selon le dictionnaire, le mot culte désigne, dans un sens spécial et absolu, « le service religieux protestant ». Le mot dérive du latin cultus, participe passé du colere **qui veut dire adorer**. Il est constitué, dans les diverses religions, des rites et des cérémonies par lesquels on rend « hommage à la divinité» (Robert).

Le mot implique donc une participation active du croyant (**et qui ne se limite pas seulement à une réunion particulière**) qui est censé apporter quelque chose à Dieu. Mais il faut avouer que, dans le christianisme populaire, les participants aux réunions **restent plutôt passifs durant le culte** : écouter, se lever et s'asseoir, chanter un cantique sont généralement les seules participations demandées. **D'ailleurs, on va davantage au culte pour recevoir que dans l'idée d'offrir quelque chose à Dieu** ou aux frères en Son nom. On assiste à l'office, on va écouter le prêche.

D'après le Nouveau Testament, tous les croyants sont sacrificateurs de la nouvelle alliance, chacun d'eux devrait donc participer activement au culte rendu à Dieu par le chant, la lecture de passages bibliques, la prière spontanée ou l'exercice d'autres dons spirituels que le Saint-Esprit a accordés à tous les membres du Corps en vue de l'édification commune (I Cor. 12.7 à 11).

Une Assemblée qui prend la doctrine du sacerdoce universel des croyants au sérieux **ne se contentera pas de confiner les chrétiens dans le rôle plus ou moins passif d'auditeurs et de participants au chant collectif auquel ils sont habitués. Elle s'ingéniera à trouver les formules permettant à chacun d'exercer son don et de participer activement à la constitution de la réunion.**